

Publié dans *Septentrion* 2018/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

THÉÂTRE



Leçons sur et pour l'Europe : le théâtre de «De Warme Winkel»

«Un collectif d'égos qui fait du théâtre dans un esprit antiautoritaire, devant des sièges en peluche et en bois, dans une optique anarchiquement élitaire et inversement, établi sans résidence à Amsterdam, jouant de Lisbonne à Doetinchem.» C'est ainsi que se présente la compagnie théâtrale *De Warme Winkel* (Le Magasin chaud) - il est bon de savoir que Doetinchem est une petite ville d'un peu plus de 57 000 habitants, située dans l'est des Pays-Bas. La déclaration d'intention exprime donc non seulement des ambitions internationales, mais aussi une attention de la troupe pour son propre pays, et même pour sa province. Composé du trio Mara van Vlijmen, Vincent

Rietveld et Ward Weemhoff, *De Warme Winkel* existe maintenant depuis plus de quinze ans et a déjà réalisé plus de trente productions. En intégrant en son sein des comédiens et des artistes d'autres disciplines toujours différents, le collectif s'est acquis au fil des ans un grand nombre de collaborateurs enthousiastes. Ce que partagent les créateurs est entre autres une prédilection pour l'histoire, l'art et la littérature, de préférence de haut niveau européen. Ils combinent souvent plusieurs genres, comme la narration, le jeu, la musique, la chorégraphie et la vidéo, en général dans un audacieux montage légèrement chaotique.

La conscience historique et les recherches solides qui précèdent les spectacles de *De Warme Winkel* sont liées à la profonde fascination des artistes pour la multiformité de l'époque actuelle. Afin d'avoir prise sur cette diversité, le collectif a développé au cours des ans, sur le plan non seulement de la forme, mais aussi du contenu, une grammaire théâtrale particulière conforme à une tradition qui s'écarte du répertoire classique et met à l'épreuve les lois dramaturgiques familières. *De Warme Winkel* considère surtout le théâtre comme un lieu de rencontre, une confrontation instantanée avec le public, une activité qui s'apparente à une leçon d'histoire non conformiste, donnée sous forme non pas d'une démonstration peaufinée qui présente seulement des faits nus, mais d'un cours universitaire de top niveau, à haute teneur dramatique, qui établit des liens surprenants entre le passé et le présent.

L'une des meilleures réalisations du collectif est *Weense Herfst* (Automne viennois), une œuvre en cinq parties achevée en 2011 sur des artistes autrichiens, dont Alma Mahler et Thomas Bernhard. Chacun des cinq spectacles met en lumière la vie et l'œuvre d'un artiste. Le résultat n'est pas une sorte de théâtre documentaire sur la fin de siècle viennoise, mais un spectacle varié où l'histoire et l'actualité fusionnent en formant un tout. Que l'art transcende les frontières, que l'art puisse être très en avance sur son temps, que

l'art soit en fait toujours controversé - tout cela se retrouve dans *Weense Herfst*. *De Warme Winkel* met en parallèle le climat politique et social dans l'Europe actuelle avec l'atmosphère de l'ancien empire des Habsbourg.

Lorsque, jusqu'à tout récemment, il n'était pas encore question de redressement économique au niveau européen, *De Warme Winkel* puisait avidement dans les incertitudes de l'actualité. «Une comédie de la crise», tel était le sous-titre de *San Francisco* (2012), une pièce jouée par Rietveld et Van Vlijmen dans un immeuble squatté de la *Spuistraat* à Amsterdam. La trame de la pièce, portée par deux acteurs, est que la représentation prévue sur la crise économique ne pouvait avoir lieu, du fait notamment que le collectif avait vécu bien au-dessus de ses moyens dans l'euphorie du succès de la série *Weense Herfst*. Il ne restait plus aux acteurs qu'à ruminer leurs idées mégalomanes, idées qui surgissaient ensuite sous forme de fantasmes délirants sur de bizarres scènes de foule, avec des dizaines d'acteurs, de figurants, de décors et d'accessoires. Dans une pièce plus récente, *De Warme Winkel speelt De Warme Winkel* (*De Warme Winkel joue De Warme Winkel*, 2017), la troupe s'échappe à nouveau dans une réalité imaginée et la réalisation d'un plan ambitieux s'avère à nouveau impossible: il s'agit cette fois de la reprise de la légendaire chorégraphie *Café Müller* (1978) de Pina Bausch. De même que pour *San Francisco* et d'autres pièces de la troupe, il s'agit d'une production multidimensionnelle à un métaniveau, mais c'est aussi une quête d'authenticité à une époque où la culture semble être devenue synonyme de divertissement uniforme et où les ambitions artistiques et les principes économiques s'affrontent plus durement que jamais.

Au *Holland Festival 2018*, qui se déroule actuellement, *De Warme Winkel* collabore avec le *Nederlands Kamerkoor* pour la première de *Gesualdo*, une pièce sur Carlo Gesualdo, le compositeur de la Renaissance italienne, célèbre tant pour sa folie que pour ses magnifiques compositions. *Gesualdo*, disent les créateurs, est «une quête du sublime. Une



Scène de «De Warme Winkel speelt De Warme Winkel» (De Warme Winkel joue De Warme Winkel), 2017

photo K. van der Elst.

quête de ce qui suscite à la fois l'horreur et la fascination. Cette ambiguïté apparaît actuellement dans toute son ampleur: qu'il s'agisse de Trump ou de la Corée du Nord, cela attire et cela répugne, de manière inouïe.» Le lien avec l'actualité est donc ici aussi très clair.

Pour finir: on peut faire une remarque sur l'ambition de *De Warme Winkel* de vouloir jouer «de Lisbonne à Doetinchem». Avec ses spectacles de haut niveau intellectuel, faisant appel à une citoyenneté européenne consciente et requérant un certain degré d'intelligence et d'érudition, le collectif trouve surtout un écho chez les gens de théâtre et les collègues d'autres disciplines artistiques. Il serait exagéré de dire que *De Warme Winkel* fait un théâtre élitaire, reconnu surtout par d'autres créateurs et amateurs de théâtre bien informés, mais on n'en est pas si loin.

Ainsi l'une de leurs pièces les plus récentes, *Majakovski / Oktober*, sur le poète soviétique futuriste Vladimir Maïakovski, est un exercice plutôt laborieux portant surtout sur la mort plus ou moins choisie de l'artiste et sur son héritage, mais ouvrant peu de pistes à ceux qui ne sont pas familiarisés avec le sujet. Les rares textes, la musique live accrocheuse

et la chorégraphie *post-mortem* visuellement attrayante restent surtout figés et n'engendrent qu'avec peine des réponses à des questions sur la signification de ce qui est montré et sur le sens du fanatisme idéologique et de la révolution.

Le spectateur qui s'évertue à chercher dans ces représentations le maillon entre ce qui était, ce qui est et ce qui sera, se retrouve donc parfois en butte à des voies latérales inaccessibles. La transparence n'étant pas leur fort, les créateurs risquent parfois, dans leur anticonformisme et leur enthousiasme, d'aller juste un peu trop vite pour leurs suiveurs. Des suiveurs qui restent cependant des fans, car l'univers de *De Warme Winkel* est toujours aussi fascinant et réserve toujours de nouvelles surprises.

Jos Nijhof
(Tr. E. Codazzi)

dewarmewinkel.nl